

*Bien vouloir ne pas reproduire  
sans autorisation de l'auteur !*

**Les particularités orthographiques  
des formes verbales du type « répons »,  
« prends », « vaincs » et « mouds »**

**Guillaume Couture et Raymond Claude Roy, Ph.D.**

*Groupe FRAMÉE de recherche en grammaire et  
didactique du français  
de l'Université du Québec à Chicoutimi  
<http://www.ens.uqac.ca/dse/framee/>*

**Document didactique  
Fascicule 14**

**Mai 1999**

© Les Éditions du Département des sciences de l'éducation  
Université du Québec à Chicoutimi  
555, boul. de l'Université  
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1  
Canada

ISBN-2-920952-64-1

---

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

## **Les particularités orthographiques des formes verbales du type « réponds », « prends », « vaincs » et « mouds »**

**par Guillaume Couture et  
Raymond Claude Roy  
Université du Québec à Chicoutimi**

Nous travaillons principalement en formation des maîtres; dans ce cadre, nos tâches sont avant tout d'orientation didactique. Conséquemment, les travaux de recherche que nous sommes appelés à mener en grammaire sont le plus souvent d'orientation pratique.

C'est ainsi qu'au cours des dernières années, nous avons mené des travaux de recherche, entre autres, sur la règle d'accord des mots de couleur, sur la règle d'accord en nombre des noms propres et sur la règle d'accord des numéraux, surcomposés particulièrement. Quand il nous est arrivé de travailler sur la phrase et les parties du discours, notre abord a alors toujours été plutôt pragmatique. Nous laisserons d'ailleurs des exemplaires d'un certain nombre de nos écrits au département. Il est aussi possible de trouver ces travaux sur notre site Web FRAMÉE à l'adresse de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Aujourd'hui, nous venons vous présenter une étude sur un système de sémiologie qui depuis plusieurs années nous intriguait. Je me permettrai, une fois l'exposé de mon collègue sur la recherche terminé, de revenir en conclusion sur les fondements morphologiques de ce système ou du moins sur ce que nous en apercevons.

Je laisse donc mon collègue Guillaume Couture, étudiant à la Maîtrise en éducation et chargé de cours à l'Université du Québec à Chicoutimi vous exposer les détails du système qu'il a démonté pour les besoins de son mémoire d'études de deuxième cycle.

Le problème que j'ai retenu comme thème de mémoire est celui que pose les orthographes particulières (acétate 1) de certaines formes verbales du singulier au présent de l'indicatif et de l'impératif. Ce sont celles du verbe rompre, du verbe vaincre, des verbes du type du verbe répondre, du verbe prendre, des verbes perdre et tordre, des verbes coudre et moudre.

Le problème était avant tout pour nous de nature didactique. Car pour faire l'enseignement de ces orthographes, les maîtres ne disposent en l'état des choses que de la possibilité de présenter sèchement lesdites orthographes et de les faire mémoriser.

Acétate 1

**1: je romps, tu romps, il rompt**

**2: je vaincs, tu vaincs, il vainc**

**3: je réponds, tu réponds, il répond  
je prends, tu prends, il prend**

**4: je perds, tu perds, il perd**

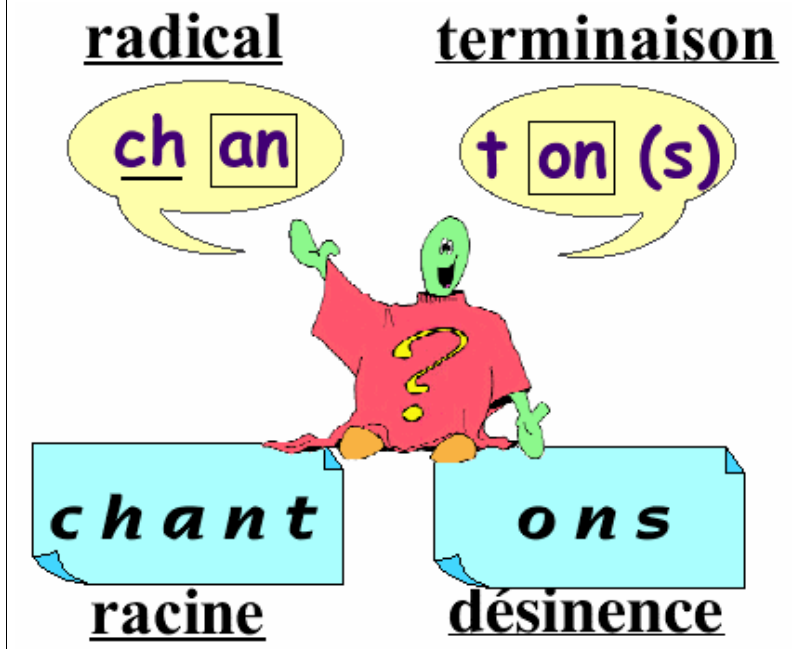
**5: je couds, tu couds, il coud**

La voie didactique idéale était évidemment de pouvoir fournir des justifications à ces orthographe de formes verbales. Or une observation le moins attentif suggérerait une condition commune. En effet les formes je romps, tu romps, il rompt introduisent dans les formes du singulier de l'indicatif présent la lettre qui, à l'écrit, clôt la racine de ce verbe, le « p ». Il en est de même pour les formes particulières je vaincs, tu vaincs, il vainc: le « c » réintroduit est la forme correspondant à l'écrit à la représentation du « qu » de fin de racine dans vainquons. De même dans je réponds, tu réponds, il répond, le « d » clôt la racine des formes dans lesquelles, comme répondons, à l'oral cette consonne est prononcée.

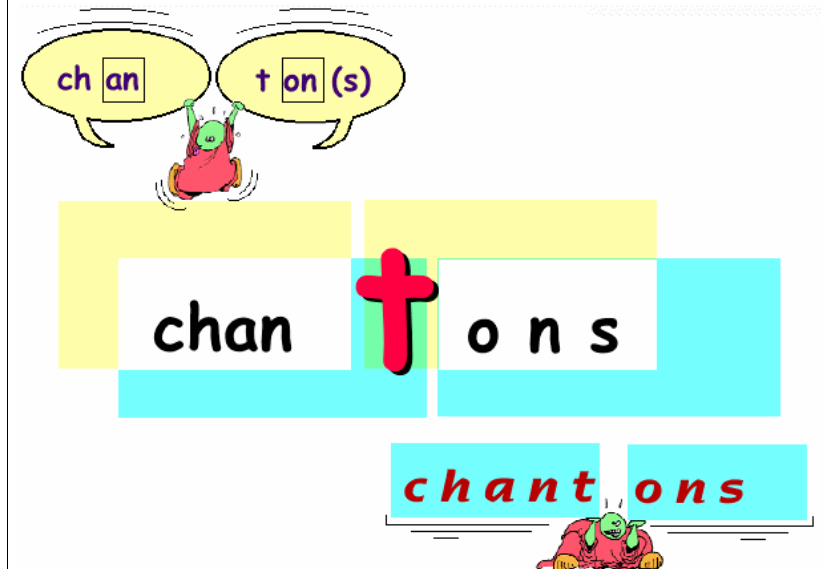
Il nous a semblé qu'il y avait là une piste que vous avez certainement depuis un moment aperçu et qui est que cette lettre est celle qui porte, à l'écrit, la consonne de l'oral que Gustave Guillaume nomme « consonne axiale ». La piste nous a paru intéressante et nous avons retenu l'hypothèse de justifications mettant en cause la consonne axiale des verbes en question.

Avant d'aller plus loin, à l'intention des membres de l'auditoire moins familiers avec le concept de consonne axiale, nous nous permettrons un rapide rappel. Gustave Guillaume a nommé consonne axiale (acétate 2) la consonne qui, à l'écrit, clôt la racine du verbe, et qui, à l'oral, constitue la consonne d'attaque de la terminaison. Dans chantons, cette consonne est le « t ». L'appellation retenue par Guillaume apparaît fort juste (acétate 3) puisque ladite consonne, ici le « t », se retrouve au centre de la forme verbale, dans sa double appartenance à la racine et à la terminaison.

Acétate 2



Acétate 3

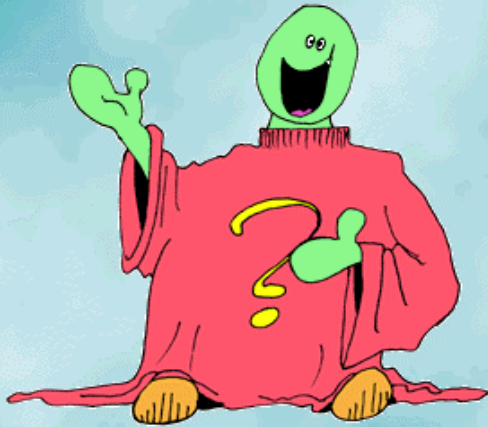


Incidentement, les acétates que nous utilisons font partie d'un matériel didactique destiné à faciliter la présentation du concept à des étudiants futures maîtres non initiés à ces données. En voici quelques autres échantillons (acétates 4-5-6-7). Vous aurez remarqué l'appellation retenue dans ce matériel de consonne centrale, plus simple pour l'école.

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

Acétate 4

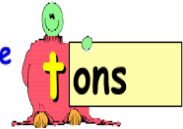
Bonjour! Je me présente:  
Je m'appelle **Centro**.



Acétate 5

Pourquoi Centro?

Je commence la dernière  
partie du verbe...



...et je termine la première  
partie du verbe.



Acétate 6

Je joue un double rôle.



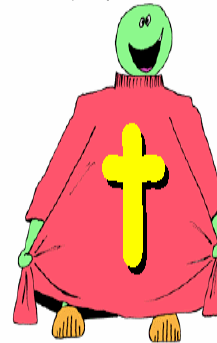
Je porte la

consonne centrale

Acétate 7

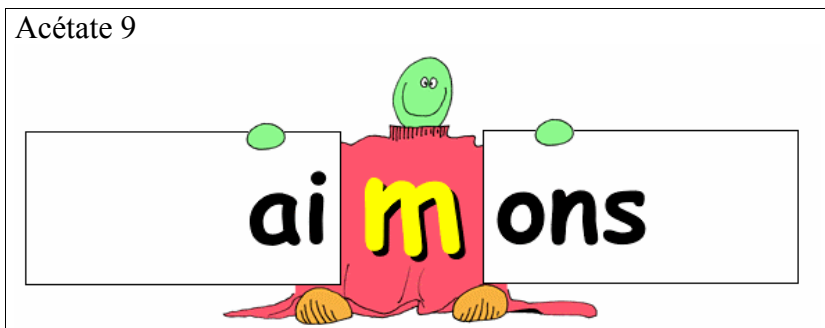
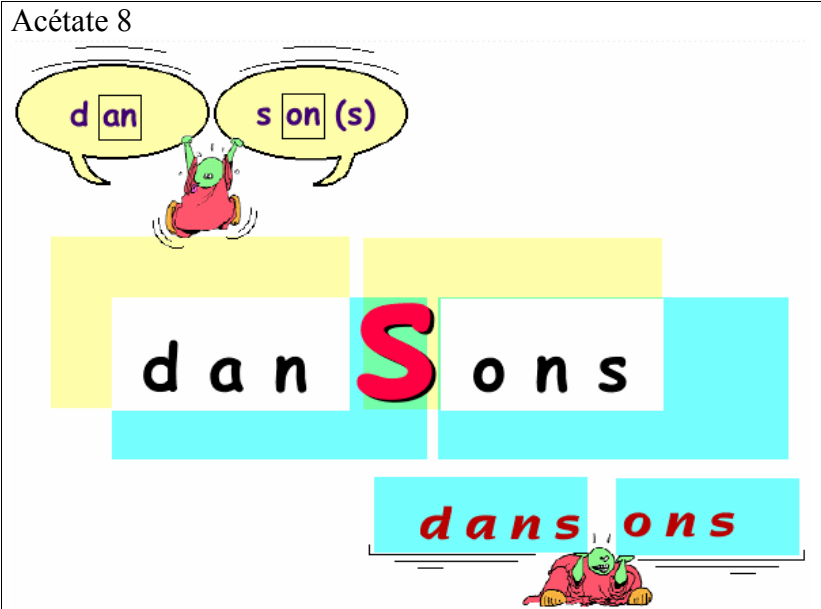
Et je ne peux jouer mon rôle  
que si je porte le bon chandail.

Pour "chantons", il me faut revêtir  
le chandail qui porte le "t".



Nous avons également préparé du matériel d'initiation à l'identification de la consonne axiale. Nous vous en montrons quelques pages. Dans la forme dansons (acétate 8), le « s » est évidemment la consonne axiale; voici celle de (acétate 9) aimons.

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*



Dans ons (acétate 10), la consonne axiale est le [z] de l'oral. Dans peignons (acétate 11), la consonne axiale est le [p] de l'oral; Centro (acétate 11) porte un [gn] mis en boîte pour montrer la qualité du diagramme à l'écriture. La consonne axiale peut encore être un [g] ou un [j]. La consonne axiale apparaît pouvoir même (acétate 12) prendre la forme d'une consonne double, comme [kl], [tr] ou [fr] dans les verbes encercler, entrer et empiffrer. Enfin, Gustave Guillaume soulève lui-même le cas du verbe créer (acétate 13); la consonne axiale y est, affirme-t-il, la consonne minimale du souffle porteur que représente le « h ».

Acétate 10

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*



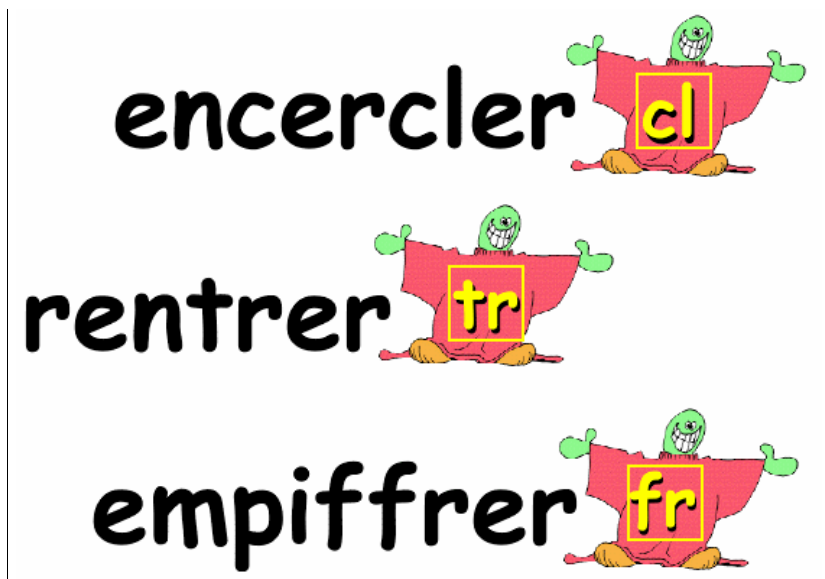
Acétate 11



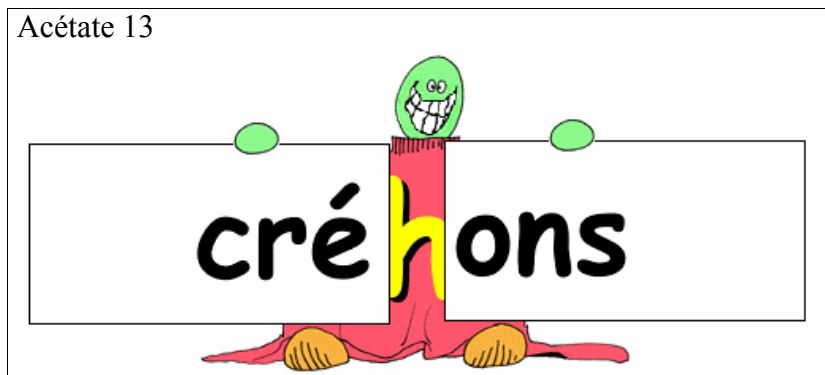
Acétate 12

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*





Acétate 13



Revenons maintenant (acétate 14) à cette hypothèse que la consonne axiale pourrait permettre d'apporter des justifications aux choix d'orthographe particulières pour les formes du singulier du présent de l'indicatif de certains verbes de conjugaison archaïque.

Au moment d'entreprendre les travaux de recherche, nous disposions déjà d'une explication pour les formes je romps, tu romps, il rompt. En effet, l'ajout à la forme écrite du « p » de fin de racine permet de conserver le « m » d'écriture de la nasale et d'assurer du coup la parenté orthographique avec les autres formes du verbe. Le raisonnement pouvait constituer un support didactique intéressant, mais à la réflexion, il demeurait une difficulté, soit celle de justifier autrement, sur une base plus étendue, pareille « liberté » ou « initiative » orthographique.

Acétate 14

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

- 1: je romps, tu romps, il rompt**  
**2: je vaincs, tu vaincs, il vainc**  
**3: je réponds, tu réponds, il répond**  
**je prends, tu prends, il prend**  
**4: je perds, tu perds, il perd**  
**5: je couds, tu couds, il coud**

D'autant que les formes je vaincs, tu vaincs, il vainc et je réponds, tu réponds, il répond, ne peuvent faire appel à des justifications immédiates de protection de la parenté orthographique. Il fallait de toute évidence, pour aller plus loin dans l'explication, examiner de plus près les conditions de traitement de la consonne axiale dans les verbes de conjugaison archaïque. Gustave Guillaume fait abondamment état de ces traitements: nous les avons organisés en tableau (acétate 15). Dans le verbe « chanter », représentatif de la conjugaison régulière, la consonne axiale est constante. Par contre, dans un verbe comme le verbe « écrire », la consonne axiale [v] s'amûit dans certaines formes orales du verbe (et entre autres, dans les formes du singulier du présent de l'indicatif) et n'apparaît conséquemment pas dans l'écriture de ces formes. Le verbe « écrire » et les verbes du

Acétate 15

consonne  
centrale  
constante

chan te  
tes  
tons  
tez  
tent  
tait  
ta  
tera  
terait  
tions  
tant  
té  
ter

consonne  
centrale  
parfois  
amûie

écri s  
écri t  
écri v ons  
écri v ez  
écri v ent  
écri v ais  
écri v it  
écri v ions  
écri v ant  
écri rai  
écri rait  
écri t  
écri re

a f f a i b l i s s e m e n t

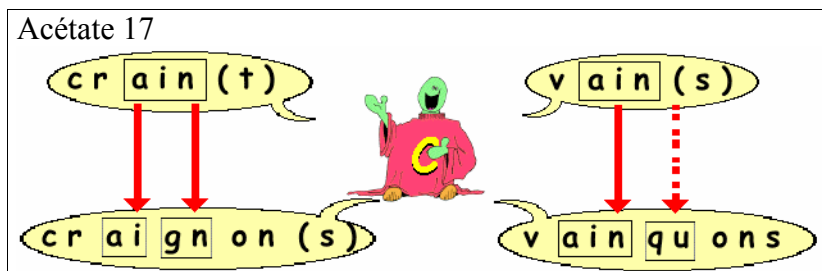
*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

même type peuvent donc être dits verbes à consonne axiale alternante, parfois présente, parfois amuïe. Le « p » de je romps, tu romps, il rompt a déjà reçu un début de justification; il reste à trouver une justification à l'orthographe particulière des formes je vaincs, tu vaincs, il vainc, et donc au « c » en apparence intempestif de ces formes écrites.

Acétate 16

<u>consonne centrale constante</u>	<u>consonne centrale parfois vestigiale</u>	<u>consonne centrale parfois amuïe</u>
chan te	crains	écri s
chan tes	crains	écri s
chan te	crain t	écri t
chan t ons	crain gn ons	écri v ons
chan t er	crain dre	écri re
		romps
		romps
		rompt
		rom p ons
		rom p re
		vaincs
		vaincs
		vainc
		vain qu ons
		vain c re

Or la réponse pourrait originer d'une analyse complémentaire du traitement réservé à la consonne axiale dans certains verbes de conjugaison archaïque. Considérons le verbe craindre dans ses formes du singulier du présent de l'indicatif, je crains, tu crains, il craint. Dans ces formes, la consonne axiale [ ] de craignons, par exemple, a subi un affaiblissement. Cet affaiblissement n'est toutefois pas total et la consonne axiale [ ] a dans le mouvement historique de réduction qu'elle a subi, laissé un effet de nasalisation derrière elle: la voyelle [ ] (acétate 17) de la première syllabe de craignons



*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

se nasalise dans les formes du singulier et devient la voyelle nasale [ɔ̃] dans je crains, tu crains, il craint. Ce qui est net, c'est que ce « n », qualifié par le professeur Roy de vestigial, annonce à rebours, préfigure, la consonne axiale pleine [p].

Gustave Guillaume (acétate 18) commente ainsi ces formes:

Devant les désinences dépourvues de vocalisme prédésinentiel -s, -s, -t, qui sont inaudibles, le -n- fermant, nasalise le vocalisme radical. On prononce: je peins, je joins. La nasalisation cesse devant les désinences à vocalisme, -n- prenant, sur soi, avec sa mouillure qu'il emporte, le rôle de consonne axiale, au lieu et place du -d-, dès lors inexistant. On prononce: nous joignons, vous joignez. Ce que note le -g- de la graphie française, c'est le retrait du -n- en dehors du vocalisme radical, -n- prenant sur soi le rôle de consonne axiale. On se trouve, du point de « vue » structural, souvent indiqué avec finesse par la graphie, en présence d'un infixe séparateur. En l'absence de l'infixe -g-, -n- fait partie du vocalisme radical. Précédé de l'infixe -g-, -n-, détente du vocalisme radical, fait figure et fonction de consonne axiale restituée.

Acétate 18

consonne  
centrale  
constante

chan te  
chan tes  
chan te  
chan t ons  
chan t er

consonne  
centrale  
parfois  
vestigiale

crains  
crains  
craint  
craign ons  
craindre

consonne  
centrale  
parfois  
amüie

écri s  
écri s  
écri t  
écri v ons  
écrire  
  
romps  
romps  
rompt  
rom p ons  
rom p re  
vaincs  
vaincs  
vainc  
vain qu ons  
vain c re

Reprenons maintenant le cas des formes je vaincs, tu vaincs, il vainc. Le « c » rappelle, nous en faisons l'observation, la consonne axiale [k] qui se retrouve dans la forme vainquons. Une hypothèse qui s'impose immédiatement est que le « c » ajouté à

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

l'écrit pourrait à la fois et annoncer la consonne axiale [k] des formes non réduites, et interdire de confondre le « n » de sa nasale avec le « n » d'une forme verbale du type je crains, dans laquelle le « n » vestigial annonce une consonne [ ]. Ajoutons que ces verbes ne sont pas nombreux et se limitent aux verbes vaincre et à ses composés.

L'hypothèse qui vient d'être retenue est à vérifier avec les autres verbes présentant des formes d'orthographe particulière. Le verbe répondre (acétate 19) présente de ces orthographe dans ses formes je réponds, tu réponds, il répond. Or ces formes comportent un « n » non vestigial. Le « d » servirait dès lors et à annoncer la consonne axiale « d » des formes répondons et répondre, et à interdire de confondre le « n » de sa voyelle nasale [õ] avec un « n » de nature vestigiale.

Acétate 19

<u>consonne centrale constante</u>	<u>consonne centrale parfois vestigiale</u>	<u>consonne centrale parfois amuë</u>
chan te	crains	écri s
chan tes	crains	écri s
chan te	crain t	écri t
chan t ons	crain gn ons	écri v ons
chan t er	crain dre	écri re
		romps
		romps
		rompt
		rom p ons
		rom p re
		vaincs
		vaincs
		vainc
		vain qu ons
		vain c re
		réponds
		réponds
		répond
		répon d ons
		répon d re

L'hypothèse demande un examen plus attentif pour les formes (acétate 20) je prends, tu prends, il prend, du verbe prendre. Les verbes de ce type présentent une consonne axiale alternante. La consonne axiale « n » subit un affaiblissement; toutefois son affaiblissement ne la mène pas jusqu'à l'amuëssement, la nasalisation se transportant sur la voyelle nasale [ã], écrite « en ». Le verbe (acétate 21), dès lors, doit être vu comme un verbe à consonne axiale alternante, parfois pleinement présente, parfois

vestigialement présente. Le « d » ajouté aux formes du singulier viendrait pour les verbes de ce

Acétate 20

je prends

tu prends

il prend

nous prenons

Acétate 21

consonne  
centrale  
constante

chan te  
chan tes  
chan te  
chan t ons  
chan t er

consonne  
centrale  
parfois  
vestigiale

crains  
crains  
craint  
craign ons  
craindre

consonne  
centrale  
parfois  
amuïe

écri s  
écri s  
écri t  
écri v ons  
écri re

prend s  
prend s  
prend  
pre n ons  
pre nd re

romps  
romps  
rompt  
rom p ons  
rom p re  
vaincs  
vaincs  
vainc  
vain qu ons  
vain c re  
réponds  
réponds  
répond  
répon d ons  
répon d re

type annoncer une consonne axiale différente du [ ] des verbes du type de craindre. Ajoutons que les verbes du type de prendre ne comptent que le verbe prendre et ses composés, et sont donc peu nombreux en regard des verbes de la relative longue liste des verbes en a-i-n-dre, e-i-n-dre, o-i-n-dre.

Pour leur part, les formes réduites des verbes perdre et tordre (acétate 22) posent une difficulté légèrement différente, dont la solution toutefois rejoint celle adoptée par les verbes qui ont été examinés. Les verbes perdre et tordre sont des verbes à consonne axiale alternante, parfois présente, et parfois amuïe. Le « d » des formes réduites annonce la consonne axiale « d » de tordons et tordre. Une observation attentive permettra d'apercevoir une seconde justification. En effet, si l'on considère le « r » de consonne axiale des verbes du type courir on verra qu'il subit dans certaines de ses formes un effet d'affaiblissement. Ce qui est le cas dans je cours, tu cours, il court. Le [R] affaibli, chuchoté, de ces formes n'est pas toutefois sans annoncer le « R » de pleine prononciation de courons et courir. L'hypothèse ne vaut-elle pas de poser que le « d » de l'écriture des formes, je perds, je tords s'il annonce la consonne axiale « d » pour les formes longues, interdit également de conclure à des formes \*nous perons et \*nous

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

torons, ce à quoi pourraient mener des orthographe \*je pers (p-e-r-s) et \*je tors (t-o-r-s); semblables à celle de je cours.

Acétate 22

<u>consonne centrale constante</u>	<u>consonne centrale parfois affaiblie</u>	<u>consonne centrale parfois vestigiale</u>	<u>consonne centrale parfois amuïe</u>
chan te	cou rs	crains	écris
chan tes	cou rs	crains	écris
chan te	cou rt	crain t	écrit
chan t ons	cou r ons	crain gn ons	écri v ons
chan t er	cou r ir	crain dre	écrire
		prends	perds
		prends	perds
		prend	perd
		pre n ons	per d ons
		prendre	per d re
			tords
			tords
			tord
			tor d ons
			tor d re

Les deux derniers verbes à présenter des orthographe particulière au singulier du présent de l'indicatif sont les verbes coudre et moudre. Le « d » de je couds, tu couds et il coud et celui de je mouds, tu mouds et il moud nous paraissent pouvoir faire l'objet d'une hypothèse de justification semblable à celle présentée pour les autres verbes examinés. L'explication tiendrait, puisque les « d » ajoutés n'annoncent pas la consonne axiale des autres formes du verbe, si ce n'est de l'infinitif coudre, à une interdiction de rapprochement de ces verbes des verbes du type du verbe résoudre. En effet (acétate 23), le verbe résoudre et les verbes de semblable conjugaison se présentent comme des verbes à consonne axiale alternante, parfois présente, parfois vestigiale. Il serait possible évidemment de chicaner sur le fait que l'ancien [u], écrit « u », de je résous, tu résous, il résout, puisse être le vestige du « lv » de nous résolvons, et que la consonne axiale « v » soit présente dans le « u » — [u] historique — des formes réduites du verbe. Que le traitement soit de simple affaiblissement vestigial ou d'amuïssement, l'hypothèse tient que dans je couds et je mouds, les « d » puissent servir à annoncer des conjugaisons différentes de celles qui livrent une forme résolvons, le « u » n'ayant pas de qualité vestigiale (que ce soit du seul « l » ou de l'ensemble consonantique « lv »). Comme pour le verbe prendre, je prends, nous prenons, les « d » des formes réduites des verbes

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*



coudre et moudre annoncent des formes longues qui ne seront pas \*colvons et \*molvons et que la mémoire et l'habitude rappelleront être cousons et moulons.

Ce système de l'écriture aperçu, il nous reste à en produire une présentation didactique convenant aux grammaires scolaires. Nous avons fait un certain nombre d'essais dont nous vous épargnerons le détail. Le point qui nous paraît de quelque intérêt et qui pourrait aussi vous intéresser est celui de la difficulté qu'il y a à produire des présentations de grammaire raisonnée. Les difficultés que nous rencontrons nous donnent à penser qu'une véritable grammaire raisonnée présentera un visage très différents des grammaires actuelles d'abord, qu'ensuite la fréquentation d'une grammaire raisonnée – Gustave Guillaume qualifie ce type de grammaire de descriptive – exigera un changement de mentalité. Il fait peu de doute pour nous que les premiers essais de grammaire raisonnée auront à porter la difficulté du changement de mentalité et qu'elles devront se charger d'assurer dans des versions successives ce changement. Le mémoire que je déposerai incessamment présentera quelques réflexions sur ce problème et quelques essais d'élaboration de texte de grammaire pour le primaire et le secondaire, de même d'ailleurs que de matériel virtuel, matériel dont vous trouverez déjà un essai sur notre site Web d'ailleurs.

Je redonne la parole à Monsieur Roy pour les propos de conclusion.

Il reste l'épineux problème des fondements morphologiques du système. Or se pourrait-il que tout ce système d'écriture n'ait pour fondement que le souci de la parenté orthographique des formes verbales? Les verbes de la conjugaison régulière ne présentent-ils pas en effet une consonne axiale constante évitant toute difficulté et portant régulièrement la parenté orthographique.

Pour leur part, les verbes qui présentent des orthographe particulières dans leurs formes du singulier du présent de l'indicatif sont des verbes dont les formes écrites peuvent engendrer des confusions quant à la nature de leur consonne axiale, ainsi qu'il a été montré. L'occasion était belle, pour l'écriture consciente, à la fois de corriger le problème d'identification de la consonne axiale soit par une indication nette, soit par un avertissement indirect, d'abord; de faire encore se rapprocher les formes écrites de la conjugaison de ces verbes de celles de la conjugaison vivante dite régulière, en affichant régulièrement une consonne axiale, même si cette consonne n'est parfois que le signe d'un choix différent de celui auquel aurait pu engager une orthographe ne présentant pas de consonne axiale écrite.

Il faut d'ailleurs ajouter que dans ces derniers cas, la consonne utilisée est empruntée à l'infinitif en – dre, et que dès lors la parenté affirmée unit les formes du singulier de l'indicatif présent – et surtout la forme première, celle de la troisième personne du singulier – à la forme générale du mode du virtuel qu'est l'infinitif.

Il ne fait pas de doute que l'ensemble présente une certaine complexité. Mais la loi de suffisance expressive n'excuse-t-elle pas cette complexité: l'écriture fait avec les

---

*Bien vouloir ne pas reproduire sans autorisation de l'auteur.*

moyens à sa disposition. Il est seulement étonnant de voir l'écriture se donner ainsi un système d'apparence autonome.

Les perspectives guillaumiennes permettent de voir au-delà de cette apparente autonomie et d'apercevoir, sous l'apparent fatras, même organisé, la poursuite d'une organisation d'ensemble à la recherche d'une unité de moyens.

Il est certainement d'autres liens à apercevoir, et nous attendons de cet auditoire des suggestions qui nous permettront de faire progresser notre réflexion.

Un grand merci pour votre attention.